

**c'est en été
que la fatigue**



est mauvaise

C'est en ce moment que vous avez besoin de toutes vos forces pour faire vos travaux aux champs. Ne vous laissez pas abattre. Achetez chez votre pharmacien, pour 6 francs, une cure de Vin de Frileuse et prenez tous les jours, avant de manger, un verre de ce fortifiant, le plus fort de tous. Tout de suite vous sentez que vos forces reviennent et que la fatigue vous quitte. Le Vin de Frileuse est bon au goût et bon au sang. Il contient les sucs d'une plante qui régénère les globules rouges. Même dans certains cas désespérés, le Vin de Frileuse fait des miracles. La cure dure 3 semaines.

**VIN DE
Frileuse**
à base d'Uvaria de Madagascar
le plus fort des fortifiants

Femmes qui souffrez

de Maladies Intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Suites de Couches, Ovarites, Tumeurs, Pertes blanches.
REPRENEZ COURAGE
car il existe un remède incomparable, qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, sans poisons. C'est la

JOUVENCE DE L'ABBE SOURY
FEMMES qui SOUFFREZ, auriez-vous essayé tous les traitements sans résultat, que vous n'avez pas le droit de désespérer, et vous devez, sans plus tarder, faire une cure avec la **JOUVENCE DE L'ABBE SOURY**.

La Jouvence de l'abbé Soury C'EST LE SALUT DE LA FEMME
FEMMES qui SOUFFREZ de Règles irrégulières, accompagnées de douleurs dans le ventre et les reins; de Migraines, de Maux d'estomac, de Constipation, Vertiges, Étourdissements, Varices, Hémorroïdes, etc.;
Vous qui craignez la Congestion, les Chauteurs, Vapeurs, Étourdissements et tous les accidents du RETOUR D'ÂGE, faites usage de la **JOUVENCE DE L'ABBE SOURY**
Elle vous guérira sûrement.

La **JOUVENCE DE L'ABBE SOURY**, préparée aux Laboratoires Mag. DUMONTIER, à Rouen, se trouve dans toutes les pharmacies.
Prix : Le flacon (Liquide Filitules) 10 fr. 50
Bien exiger la véritable **JOUVENCE DE L'ABBE SOURY** qui doit porter le portrait de l'abbé Soury et en rouge la signature **Mag. DUMONTIER**

Aucun autre produit ne peut la remplacer

**GRANDE MAISON DE
TEINTURE NETTOYAGE**
de tous vêtements, tissus, chapeaux, etc...
Nettoyage et remise à neuf des vêtements de cuir.
Teintures de fourrures.
Nettoyage d'ameublements, etc...
ENVOI TOUTS LES SAMEDIS
Travail soigné
Dépôt pour Cahors :
Madame Louis BONNET
3, rue des Capucins

RELIGIEUSE donne secret pour guérir pipi au lit et hémorroïdes. Maison NÉRA, à NANTES
**VOYAGEURS DE PASSAGE
A PARIS**

Demandez aux Grands Magasins de livrer vos achats à la CONSIGNE des gares
QUAI-D'ORSAY
AUSTERLITZ
PARIS-DENFERT
Ainsi vous ne serez pas encombrés de paquets pendant votre journée parisienne
Transport des animaux vivants
Dans toutes les gares des Chemins de fer P.-O.-Midi, ouvertes au trafic des animaux vivants en grande ou en petite vitesse :
Vous pouvez, toute l'année, expédier et charger, prendre livraison et décharger les animaux, les dimanches et jours fériés, comme les autres jours.

**ÉTÉ 1934
Excursionnez en autocar dans le Bas-Limousin, le Quercy et le Périgord.**

Cinq circuits automobiles au départ de Brive, du 8 juillet au 23 septembre; deux circuits au départ de Rocamadour, du 1^{er} juillet au 25 septembre; quatre circuits au départ de Périgueux et des Eyziès, du 14 juillet au 23 septembre.
Pour les jours de mise en marche, tous renseignements et billets, s'adresser aux gares intéressées; aux Agences P.-O.-Midi, 16, boulevard des Capucines et 126, boulevard Raspail ou à la Maison de France, 101, avenue des Champs-Élysées, à Paris.

**ÉTÉ 1934
De Paris aux Stations Thermales d'Auvergne**

Depuis le 14 mai fonctionne un service de voitures directes toutes classes et couchettes 1^{re} classe pour La Bourboule et Le Mont-Dore dans le train express de nuit partant de Paris-Austerlitz, à 20 h. 07.
Depuis le 26 mai, un train rapide de nuit toutes classes, couchettes 1^{re} classe (remplacées par un wagon-lits mixte 1^{re} et 2^{es} classes du 16 juin au 1^{er} septembre : Paris-Quai-d'Orsay dép. 21 h. 22. La Bourboule arr. 7 h. 12. Le Mont-Dore

arr. 7 h. 33 (St-Nectaire arr. 9 h. 20 à partir du 1^{er} juin et jusqu'au 25 septembre, par correspondance automobile).
A partir du 23 juin, train rapide de jour toutes classes et wagon-restaurant : Paris-Quai d'Orsay, départ 10 h. 35. La Bourboule, arrivée, 18 h. 27. Le Mont-Dore, arrivée, 18 h. 44. St-Nectaire, arrivée, 20 h. 20. (par correspondance automobile).

**P.-O.-Midi
Les bonnes relations entre la France et le Maroc
au départ de Paris-Quai d'Orsay**

1^{er} Par Hendaye, Madrid, Algésiras et Tanger (service quotidien).
Trains rapides (1^{re}-2^e classes et toutes classes et services de luxe quotidiens (wagons-lits, la nuit; wagons-salons, le jour) en France et en Espagne; service de correspondance automobile pour la traversée de Madrid; moins de 3 heures de mer. Correspondance immédiate à Tanger par train rapide pour Fez, Rabat et Casablanca (wagon-lits 1^{re} et 2^e classes) avec continuation sur Marrakech.
2^e Par chemin de fer Paris-Toulouse et par avion au départ de Toulouse.
Service aérien quotidien de Toulouse pour Tanger, Rabat et Casablanca. Une nuit en chemin de fer et une journée d'avion.

3^e Par Toulouse, Port-Vendres, Oran et Taza.

Trains rapides toutes classes : couchettes Paris-Port-Vendres-Quai avec transbordement direct du train au paquebot au wagon-lits Paris-Port-Vendres (ville). Service maritime hebdomadaire — 26 heures de mer. — Au départ d'Oran trains et service automobile directs.

4^e Par Bordeaux et Casablanca. — Service maritime hebdomadaire. Traversée en trois jours par les rapides et confortables paquebots « Meknès » et « Marrakech ».
Pour tous renseignements s'adresser aux Agences des Réseaux de Paris à Orléans, et du Midi, 16, Boulevard des Capucines et 126, Boulevard Raspail; à la Maison de France, 101, avenue des Champs-Élysées, à Paris; à la Gare de Paris-Quai d'Orsay; aux principales Agences de Voyages.

Relations rapides par voitures directes de Paris-Quai-d'Orsay à Lamalou-les-Bains à partir du 16 juin 1934.

Des relations rapides entre Paris-Quai-d'Orsay et la station thermale de Lamalou-les-Bains, via Montauban, sont établies par voitures directes de 1^{re} et 2^e classes avec lits-toilette et compartiments-couchettes de 1^{re} classe.

Aller (du 16 juin au 29 septembre inclus) : départ de Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 20; arrivée à Lamalou à 8 h. 02.

Retour (du 17 juin au 30 septembre inclus) : départ de Lamalou à 19 h. 07; arrivée à Paris-Quai d'Orsay, à 8 h. 50 (au lieu de 9 h. 15).

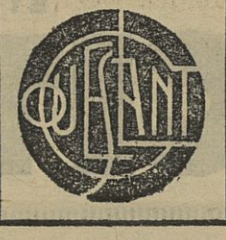
Wagon-restaurant de Paris à Vierzion et vice-versa.

La Route des Monts d'Auvergne au départ de Rocamadour (Lot)

Excursion de trois jours en autocar par Vic-sur-Cère, le Mont-Dore, La Bourboule, Saint-Flour, Aurillac, du 2 juillet au 10 septembre 1934. — Prix du transport pour les trois journées, 350 francs.

Pour les jours de mise en marche et tous autres renseignements, s'adresser aux gares intéressées; aux Agences P.-O.-Midi, 16, boulevard des Capucines et 126, boulevard Raspail ou à la Maison de France, 101, avenue des Champs-Élysées, à Paris; aux principales agences de voyages.

Imp. COUESLANT (personnel intéressé)
Le co-gérant : L. PARAZINES.



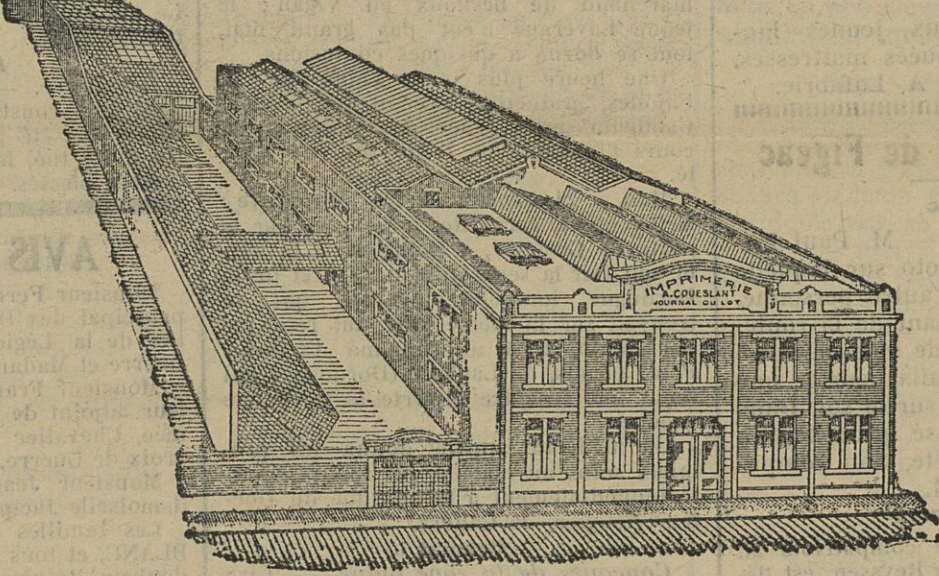
Imprimerie A. Coueslant

SOCIÉTÉ À RESPONSABILITÉ LIMITÉE AU CAPITAL DE 1.000.000 DE FRANCS
(PERSONNEL INTÉRESSÉ)

CAHORS (Lot)

Travaux soignés

Superficie des Ateliers
et des Magasins :
rues des Capucins
et Anatole-France
(1.800 m²).



Livraison rapide

Installation spéciale
pour
publications périodiques
et
grands tirages

9 LINTYPES

Compte Postal :
N° 5399 Toulouse

Téléphone 31

Adresse Télégr.
Cahors-Coueslant

22 PRESSES

Feuilleton du « Journal du Lot » 11

Le 7 fatal

Adapté de l'Anglais
Par E.-Pierre LUGUET

**CHAPITRE PREMIER
VI
UN PORT DE REFUGE**

Le second véhicule était de l'espèce connue sous le nom de char « démocrate ». Il supportait sur son avant-train un siège, et se trouvait chargé de sacs qu'à leur apparence je jugeai devoir contenir du grain.
Le bruit que faisaient les chevaux troublait seul le silence du camp. Je m'approchai à pas de loup jusqu'à la hauteur de l'essieu du char « démocrate ». A ce moment, les toiles de l'autre voiture s'entr'ouvrirent. Je m'accroquis vivement hors de vue.
— Est-ce toi, Kiah ? demanda une voix de femme. Qu'est-ce qui se passe donc en ville, Kiah ?
Je me gardais bien, naturellement, de répondre. La femme, après une minute d'attente laissa retomber la bâche en murmurant des mots confus; j'étais indécis sur ce que j'allais faire, Je me décidai pourtant à

me hisser sur la seconde voiture et à m'installer aussi confortablement que possible parmi les sacs. C'était un port de refuge. Je m'endormis.
Les terribles événements par lesquels je venais de passer m'avaient exténué. Je n'ignorais pas le danger que je courais en m'arrêtant ainsi, pour la nuit, si près de la ville, mais on pouvait-je aller sans courir de risques également graves ?
Je dormais depuis peu de temps, quand la voix de la femme m'éveilla :
— Est-ce toi, Kiah ? répétait-elle.
— Oui, répondit l'homme dont j'entendais les pas se diriger vers le premier chariot.
— Tu es resté bien longtemps. Que se passe-t-il donc en ville ?
— La prison est brûlée de fond en comble. J'ai été réquisitionné pour aider au sauvetage des maisons voisines.
— Bonté divine ! Y a-t-il quelqu'un de tué ?
— Un homme, un prisonnier, brûlé, carbonisé ; il n'avait plus forme humaine quand nous l'avons tiré au dehors. Il y en avait un autre qui s'est sauvé, celui-là. Les gens de la police fouillent la ville et les champs pour le retrouver.
— Comment ça s'est-il fait ? Raconte-moi.
— J'ai suivi comme un chien, Em, et n'ai guère en train d'causer. Nous reprendrons ça demain matin.
— C'est bon, c'est bon, repose-toi.

J'entendis Kiah remonter dans le chariot et le silence se fit de nouveau.
L'information qu'apportait le nomade était pour moi de l'intérêt le plus vif. Ainsi, le sinistre Crampton avait perdu la vie dans sa tentative d'évasion. Je frissonnai au souvenir de mes courtes relations avec le misérable et de la lutte finale soutenue contre lui dans la cellule.
Sans doute, le soup qu'il m'avait porté était cause de sa mort. Il avait rebondi en arrière, chancelé, et s'était trouvé près du mur extérieur au moment de l'explosion. A part la pitié qu'inspire à toute créature humaine une fin aussi terrible, j'éprouvais peu de regrets. Crampton était un monstre qui, s'il en eût été capable, m'aurait parfaitement étranglé. Le feu qui avait mis un terme à cette vie de méfaits, avait probablement détruit en même temps mes lettres. Puisque je n'avais pu les avoir, mieux valait, en somme, qu'il en fût ainsi.
Je glissai de nouveau à un sommeil lourd peuplé de cauchemars, où m'apparaissaient menaçants, tantôt la gueule d'un revolver pointé sur moi, tantôt les yeux froucheux de Crampton. Quand je m'éveillai, le jour commençait à poindre. Les sabots de plusieurs chevaux faisaient retentir la route d'un bruit métallique. Regardant par les interstices des sacs au milieu desquels j'étais blotti, j'aperçus ma vieille connaissance le constable accompagné de deux autres cavaliers, qui se dirigeait, venant de Tam-

pico, tout droit vers nous. Le nomade, à ce moment, était occupé à allumer du feu.
Tremblant d'une nouvelle et terrible crainte, je m'enfonçai le plus que je pus dans ma cachette, réduisant mon corps aux dimensions les plus modestes possible.
La galopade fit halte à cinquante mètres à peine de l'endroit où je me trouvais.
— Holà ! s'écria le constable. Si je ne me trompe, je vous ai vu la nuit dernière, pendant l'incendie !
— En effet, répondit Kiah, j'étais là pour aider à la préservation des autres immeubles. Avez-vous attrapé l'homme en fuite ?
— Non, nous sommes à sa recherche, précisez-vous. Vous n'avez rien vu de suspect de ce côté ?
— A quoi l'homme ressemblait-il ?
— Un misérable, en loques. Je l'avais arrêté sous l'impulsion de vol au bureau de poste de Tampico, la semaine dernière.
— Je ne l'ai pas vu, par ici, mais en roulant sur la route, tous ces jours-ci, je vous promets d'avoir l'œil à tous les loqueteux que je rencontrerai. Et qui était l'autre prisonnier, celui-là qui a été tué ?
— Un escroc de Chicago. Un homme que l'on recherche pour un vol important. Le détective qui l'avait piécé est revenu d'Indianapolis à minuit, et a procédé à son identification. A la vérité, on ne pouvait guère le reconnaître, mais l'agent de Chica-

go a pu tout de même s'en tirer, grâce à différents objets trouvés sur lui et qu'il avait déjà vus en sa possession : un boîtier à allumettes, une paire de menottes en acier, et autres menues choses que le feu n'avait pu détruire.
Comment le feu a-t-il pris ?
— Les prisonniers avaient voulu faire sauter la muraille ; c'est leur mine qui a déterminé l'incendie. Une grosse affaire, comme vous voyez, et bien désagréable pour moi. Généralement, je couche à la prison. Hier, au soir, j'avais dû m'absenter et aller à la ville pour affaires. C'est pendant ce temps-là que les gaillards ont fait leur coup. Mais assez causé ; ouvrez l'œil, l'ami, et si vous rencontrez notre homme, ou quelqu'un lui ressemblant, grand, gros, l'air d'une brute, en haillons, prévenez-moi tout de suite. Il y aura une récompense. Un télégramme adressé au constable de Tampico m'arrivera. En route, garçons !
Les cavaliers poussèrent leur monture et le bruit de la galopade se perdit bientôt sur la route.
Kiah s'avança vers la première voiture.
— Le feu brûle, Em, dit-il. Je vais à l'eau et donner à manger aux chevaux. Le plus tôt l'auras préparé le déjeuner, le plus tôt nous serons en route.
La femme murmura une réponse et l'homme s'éloigna. Il était temps de quitter le port de refuge qui

m'avait si heureusement abrité. Je sautai donc à terre et m'enfonçai sous bois. Les paroles du constable m'avaient révélé la plus surprenante des situations. Elles me hantaient l'esprit, pendant qu'à l'aventure, je reprenais ma course à travers le fourré.

VII

SINGULIÈRE SUCCESSION D'ÉVÈNEMENTS

Combien étrange était la fatalité qui avait voulu que ce fût Crampton qui trouvât la mort dans l'incendie de la prison ! Combien plus étrange encore l'obstination de ce malheureux m'obligait, sous la menace de son revolver, à lui abandonner mon vêtements, sans même m'en laisser retirer ce qui m'appartenait !
Sharp, le détective de Chicago, m'avait consciencieusement fouillé en m'écrouant. Il était donc en position d'identifier les menus objets qui avaient résisté à la flamme et qu'on avait retrouvés près des restes de l'infortuné malfaiteur.
Ignorant ce qui s'était passé dans la cellule, son raisonnement l'avait conduit à admettre que j'avais été surpris par le feu et que Crampton s'était échappé.
C'était, plus que je ne m'y attendais, la réalisation de mes vœux.

(A suivre).